

« L'élection a suscité beaucoup d'intérêt et de la passion au sein de la communauté universitaire. C'est très positif. » **Naji HABRA**

53,6 %

des votes exprimés sont en faveur de Naji Habra.

L'Université de Namur a désigné son prochain recteur

Naji Habra veut réenchanter l'université

Naji Habra sera le nouveau patron de l'Université de Namur.

Pour la première fois, le recteur a été désigné au suffrage universel.

Le résultat est sans appel : avec 53,68 % des voix, Naji Habra sort vainqueur du second tour de l'élection du recteur de l'Université de Namur. La candidate malheureuse, Muriel Lepère, s'en tire avec les honneurs et 43,46 % des votes. Les bulletins blancs représentent 2,86 % du total. Ces chiffres ont été présentés à la presse ce lundi après-midi, après validation du scrutin par l'assemblée générale de l'université.

Cette première élection du recteur au suffrage universel, au sein de l'Université de Namur, est un succès de participation. « C'est remarquable, souligne Suzanne Moreau, la présidente du bureau électoral. Le taux de participation du personnel académique est de 95,5 %, celui du personnel scientifique est de 71,3 %, celui du personnel administratif et de gestion est de 83,2 % et celui des étudiants est de 26,5 %. » Quelque 1 800 étudiants

ont voté, c'est une belle mobilisation.

Garder la « touche namuroise »

Naji Habra s'est dit heureux de voir son projet ainsi soutenu par les différentes composantes de la communauté universitaire. Son projet consiste à « réenchanter » l'université dans le contexte d'une société en mouvement, en s'appuyant sur les forces d'une institution à taille humaine. « *La touche namuroise, c'est l'attention à la personne, le fait que chacun peut s'interpeller et se parler* », considère le nouveau recteur. Une université de taille modeste peut-elle exister dans le paysage européen sans s'adosser à une entité plus importante ? « *Des collaborations fortes avec d'autres universités restent possibles voire souhaitables, mais le mot de fusion n'est pas à l'ordre du jour* », assure Naji Habra.

Le prochain recteur va désormais composer le conseil rectoral, qui comptera quatre (et non plus cinq) vice-recteurs. « *Je vais y consacrer le prochain mois, avec pour premiers critères la compétence et la complémentarité* », dit-il. Naji Habra et son équipe évolueront au sein d'une institution réformée : l'assemblée générale passe de 50 à 33 membres, tandis que le conseil d'administration s'ouvre davantage vers la société civile, avec un président issu de celle-ci. ■ **A. Deb.**

Transparence

Lors du premier tour, les 9 et 10 mars, les deux candidats ayant reçu le moins de voix ont été éliminés de la course au rectorat. Il s'agissait d'Annick Sartenaer (21,86 % des voix) et d'Alain de Crombrugge (9,34 %). Restaient donc en lice, et au coude-à-coude, la vice-rectrice à l'enseignement Muriel Lepère (34,34 %) et le premier vice-recteur en charge du personnel Naji Habra (31,73 %). Le second tour a eu lieu ces 22 et 23 mars.

Tous les membres de l'université ont pu exprimer un vote : corps académique, scientifique, administratif et étudiants. Une procédure plus transparente et plus démocratique. Auparavant, seuls les membres de l'assemblée générale de l'université détenaient le droit de vote. Les noms des trois candidats les plus plébiscités étaient transmis à Rome, au Vatican, où le général jésuite prenait la décision finale.

Etre en phase avec la génération Y

Naji Habra, comment avez-vous vécu ce scrutin, cette campagne ?

C'était vraiment passionnant. L'élection a suscité beaucoup d'intérêt et de la passion au sein de la communauté universitaire, comme en témoigne le taux de participation très important. La campagne a été l'occasion de nombreuses rencontres et questions sur les programmes, notamment de la part d'étudiants. Tout cela est très positif. Je rappelle que c'est la première fois que l'université connaissait ce type de scrutin (*NDLR : au suffrage universel*), autrement plus actuel, marqué par la transparence et le débat.

Quels seront les chantiers prioritaires de votre mandat ?

Le grand chantier en interne, ce sera la transition vers une organisation plus souple et moder-

nisée de l'université. Celle-ci repose toujours actuellement sur une structure datant des années 60 et 70, dans l'esprit paternaliste et familial d'une université qui était à l'époque moins grande. Je vise égale-

ment une réactualisation de la pédagogie, qui soit adaptée à la génération Y et qui soit à même de suivre l'évolution des étudiants. Ceux-ci, comme la société, ont changé et changeront encore. Je citerai aussi le positionnement externe de l'Université de Namur, que je souhaite inscrire dans une vision à long terme. Le défi est de maintenir l'excellence de l'institution dans le contexte de subsides qui baissent.

Un mandat de quatre ans, ce n'est pas un peu court ?

Non, je ne le crois pas. Ce sont des choses qui sont mûres, prêtes à avancer. Je ne ferai de toute façon qu'un mandat, pour une question d'incompatibilité d'âge.

L'Université grandit en plein centre de Namur. Quelles ambitions avez-vous pour le palais de justice, bientôt libre d'occupation ?

Nous avons un plan en cours pour le déploiement au centre-ville et notre volonté est de rester le plus possible dans la corbeille. Le palais de justice est un bâtiment intéressant – je rêve d'une place pleine d'étudiants et de vélo – mais c'est également un bâtiment ancien, à rénover et qui a ses contraintes. D'autres immeubles méritent aussi d'être occupés intelligemment dans la corbeille. ■

A. Deb.

Un homme à l'écoute

● Cyrille ZAGADOU

Une tête bien faite et bien pleine. C'est la synthèse qu'on peut adopter au parcours du curriculum vitae de Naji Habra. Le nouveau recteur de l'université de Namur est ingénieur civil en construction et en informatique, puis titulaire d'un doctorat en sciences. Avec un large éventail de compétences en la matière, le champ du logiciel est son domaine de prédilection. D'ailleurs c'est cette discipline qu'il enseigne à la faculté de Namur. L'exigence et l'extrême précision des sciences qu'il pratique ont-elles eu de l'influence sur sa constitution

physique ? C'est une question qui ne manque pas d'intérêt lorsqu'on découvre l'aspect filiforme du nouvel élu.

Naji Habra est perçu comme un homme à l'écoute de ses collaborateurs mais aussi des étudiants. Le sourire qu'il conserve l'exprime d'ailleurs bien. Brieuc de Langue, président de l'assemblée des étudiants, reconnaît l'ouverture du nouveau recteur, sa disponibilité à favoriser l'animation dans le milieu étudiant. Cet esprit d'ouverture a probablement été moteur d'une intégration sociale réussie. Syrien d'origine, le nouveau recteur a immigré à Namur au début des années 80 où il dit avoir

été bien accueilli. Visiblement peu habitué aux micros et aux caméras, Naji Habra reste bref dans ses échanges avec la presse.

Quand on évoque ses hobbies, on découvre qu'il est passionné de lecture et d'écriture. Dans les nouvelles qu'il écrit « *sans prétention mais dans l'idée d'écrire un jour un roman* », il s'intéresse notamment au thème de l'immigration. Pour lui, il est nécessaire de faire tomber les murs de la méfiance. Le choix de sa personne est une réponse du monde universitaire namurois à l'appel au repli identitaire prôné par une certaine frange de la classe politique. ■